pays en pays et de digue en digue, s'exhale une fumée, d'où, au loin, de pays en pays, s'élèvent du feu et des ténèbres. L'une de ses parties est plus haute que l'autre, l'autre plus basse. La fumée qui en sort est le poison de la Mort. Elle monte d'une source dont le fond est de vase trouble, recouverte de poussière, réceptacle des éléments du Feu, des lourds et sombres éléments du Vent, des éléments de l'Eau épaisse. »

Cette terre accidentée, crevassée de poches fangeuses et — à suivre aussi un détail du *Képhalaïon* VI (p. 32, 32) — bossuée de montagnes, ce grand espace désolé parcouru d'exhalaisons empoisonnées et où, dans une brume perpétuelle, parmi les horreurs des gouffres béants et des profondeurs sylvestres, miroite l'éclat sinistre des marais [1], se divise en cinq « membres », en cinq régions superposées. Ces cinq « mondes » (syr. *ʿālmīn* ; gr. et copte *kosmoï*), qui, ici encore, répondent, en antithèse symétrique, aux cinq « membres » ou « demeures » (syr. *šᵉkhīnāthā*) du Pays de la Lumière (l'Intelligence, la Raison, la Pensée, la Réflexion, la Volonté) ou, plus spécialement, aux cinq parties de la Terre Lumineuse (l'Éther ou l'Air, le Vent, la Lumière, l'Eau, le Feu), sont, en descendant du plus haut au plus bas : 1. le monde de la Fumée; 2. le monde du Feu; 3. le monde du Vent; 4. le monde de l'Eau; 5. le monde des Ténèbres, au sens restreint [2]. C'est l'énumération même du second des documents d'où nous sommes partis. On la retrouve ailleurs, notamment dans les textes suivants, cités, le premier par saint Augustin d'après l'*Épître du Fondement* de Mani lui-même, l'autre par un écrivain syriaque, Théodore bar Kōnaï, d'après quelque écrit de la secte :

Iuxta unam uero partem ac latus inlustris illius ac sanctae terrae (la Terre de la Lumière) *erat tenebrarum terra profunda et inmensa magnitudine, in qua habitabant ignea corpora, genera scilicet pestifera. Hic infinitae tenebrae ex eadem manantes natura inaestimabiles cum propriis fetibus ; ultra quas erant aquae caenosae ac turbidae cum suis inhabitatoribus ; quarum interius uenti horribiles ac uehementes cum suo principe et genetoribus. Rursum regio ignea et corruptibilis cum suis ducibus et nationibus. Pari more introrsum gens caliginis ac fumi plena, in qua morabatur inmanis princeps*

1. Cf. la description analogue du « palais des Démons » dans l'Hymnaire chinois de Londres, str. 20-23 (*APAW*, 1926, IV, p. 101, ou *BSOAS*, XI, 1943, p. 177).

2. Quelques-uns de ces cinq éléments se présentent dans les sources arabes sous une forme un peu différente. Sur la question, voir, par ex., É. Chavannes et P. Pelliot, dans *Journal Asiatique*, nov.-déc. 1911, p. 511, n. 2, ou H. J. Polotsky, *Abriss*, col. 249, 59-66. Cinq éléments mauvais (l'eau trouble, opposée à l'eau vivante ; l'obscurité opaque, opposée à la lumière brillante ; le vent violent, opposé au vent agréable ; le feu destructeur, opposé au feu vivant ; le corps de néant, opposé à l'âme, au pur Mānā), dans un écrit du *Livre* mandéen *de Jean* (p. 56, trad. Lidzbarski).